

# Pourquoi nous ne paradons pas pour la « Renaissance » lilloise



Il y a deux ans nous écrivions<sup>1</sup> : « En 2004, Lille devait vernir son image pour attirer les investisseurs. Aujourd'hui, Lille3000 accompagne esthétiquement les stratégies des entreprises nouvellement débarquées. » Voyez le catalogue des expositions : « Paranoïa » présentait dans une expo-délire la reconnaissance biométrique (comme à Auchan et grâce à Euratechnologies), la vidéo-surveillance (comme dans le métro) ou la bio-ingénierie (comme à Eurasanté). « Futurotextiles » exposait l'état de l'art industriel des fibres confectionnées par le Centre Européen des Textiles Innovants. « Dancing Machine » nous faisait vivre l'expérience froufroulante de l'intelligence artificielle « en croisant recherche scientifique et création artistique contemporaine. »

**C'est ça Lille 3000 : l'art et le business se nourrissent mutuellement.**

Vous trouvez qu'on y va un peu fort ? Que c'est caricatural ? Écoutez l'ancien premier ministre Jean-Marc Ayrault pendant l'inauguration de « Fantastic » en 2012<sup>2</sup> : « "Lille 3000" est exemplaire de toute cette mobilisation. Je le disais [aux] acteurs économiques : 1 euro investi d'argent public, c'est 4 à 8 euros de retombées économiques. » On appelle ça une culture d'entreprise. Alors si les artistes collaborant avec Lille3000 font autant les profits des boîtes *High Tech*, qu'ils sont les sous-traitants du service com' de la Métropole, qu'en sera-t-il de nous, les gueux, appelés à parader « à poils, à plumes et à paillettes » ? Nous serons, comme depuis 2004, les dindons de la farce.

## C'est la Ville qui parade, pas nous

Un constat en forme de lapalissade : Lille 3000 est une entreprise de marketing territorial. C'est à dire que la culture ne sert pas à comprendre le monde, mais à promouvoir les objectifs des commerciaux. Vous trouvez encore qu'*Hors-sol*, « ils y vont un peu fort quand même » ?

Martine Aubry en 2005 dans *Un nouvel art de ville* : « Ma conviction est que c'est la qualité de vie dans une ville qui fait l'attractivité économique, et non l'inverse. C'est cet art de vivre ensemble qui attire aujourd'hui les investisseurs financiers et économiques et crée le développement. » Plus nous serons joyeux et rassemblés, mieux les investisseurs pourront nous toiser du haut de leurs beffrois, évaluant le bas peuple prêt à danser pour eux au rythme des sambas.

Aubry ne sera pas contredite par Pierre de Saintignon, candidat en perdition pour le Parti socialiste, défendant ainsi sa vision devant le petit monde du Théâtre régional réuni à Avignon cet été : « La Culture est l'élément central du jeu économique de notre région, pour le développement de l'emploi, de l'économie. » Une déclaration d'amour pour la « Culture » qui devrait aller droit au cœur de ses électeurs, utilisés ainsi comme simples mannequins de vitrine.

Si nous ne paradons pas ce soir, nous nous attristons de voir ces associations de quartier, ces écoles, ces centres sociaux et tout le petit peuple de Lille mis au pas d'une stratégie qui lui marche dessus.

---

<sup>1</sup> *Natures artificielles : l'art de nous acclimater à la technopole*, tomjo, 2013.

<sup>2</sup> 6 octobre 2012, gouvernement.fr

## Renaissance pour qui ?

La « Renaissance lilloise », c'est celle de la ville intelligente, des technologies intrusives, des applis publicitaires, du fichage des déplacements, des goûts et des activités des métropolitains. Inaugurée avec la carte PassPass dont chaque transporté se demande encore ce qu'elle lui apporte à part des amendes pour non-validation et un prix du ticket exorbitant, la prochaine « C'Art » sera inaugurée demain pour ficher les consommateurs de musées. C'est le deuxième effet Kiss Kool de la RFID métropolitaine. Qui aurait cru que parader ou aller au musée alimenterait un vaste fichier ?

Euratek, Eurasanté, Haute Borne, Zone de l'Union, Auchan-Decathlon-Kipsta, Cap Gemini, Microsoft, IBM : voilà la gueule des emplois d'ingénieurs, de bac+8 et de CSP+, qui font la Renaissance lilloise et pour laquelle nous devons parader. « Ce n'est pas n'importe quelle recherche qui s'implante dans la région... » se réjouit Sandrine Rousseau, candidate verte aux Régionales, quand il s'agit d'accueillir cette année le Commissariat à l'énergie atomique (CEA).<sup>3</sup> « Le CEA tech a pour vocation première d'assurer une passerelle entre la recherche fondamentale et les applications industrielles. » Cette soi-disant écologiste antinucléaire n'a pas même la décence de déplorer que le fleuron de l'informatique française, dont le plus gros ordinateur européen (le TERA-100) sert à la simulation d'explosions atomiques, vienne « irradier » de son savoir-faire militaro-technologique la Renaissance régionale. Et que dire des 40 millions d'euros d'argent public claqués pour 50 emplois directs ? Soit 1 million par personne ? Qu'elle est bien comme ça, la Renaissance lilloise : minable dans sa grandiloquence.

Une Renaissance faite – et payée – par les Lillois, mais contre eux. Depuis 2004, Lille détient le record de France d'augmentation du prix de l'immobilier : + 83 % entre 2004 et 2012, contre 82 % à Paris !<sup>4</sup> Sachant cela, il n'est pas besoin d'attendre les résultats du Front National ou de l'abstention aux prochaines régionales pour constater le divorce entre la classe politique et ses sujets.

## Méfions-nous des mystifications

Une fois que tout est fait, que les entreprises sont installées, les budgets débloqués, la RFID, la vidéo-surveillance, la biométrie, les bornes tactiles installées dans les bibliothèques, les musées, les écoles, les centres commerciaux et les transports, Martine Aubry demande si l'on veut bien « retrouver l'esprit de la Renaissance, lorsque l'Europe est sortie du Moyen-Age en plaçant l'homme au cœur de la société, avec une ouverture au monde, en favorisant le progrès et en magnifiant la nature. »<sup>5</sup> Cette époque – certes contradictoire – d'explorations maritimes, de reproduction des idées par l'imprimerie, de révolution copernicienne, de développement des arts, des humanités et de la raison se trouve aujourd'hui retournée par l'élite locale pour bâtir sur les ruines du vieux modèle industriel un technocapitalisme assurément déshumanisé dans lequel nous ne trouverons notre « place » qu'en nous *adaptant*, et non en le *transformant*. Car si la Renaissance redécouvre, aussi, la démocratie grecque, c'est *avant* le fait accompli qu'il fallait nous poser la question du modèle de développement que nous voulons. Et ce ne sont pas de grotesques simulacres de participation citoyenne tel le Parlement du Savoir Régional qui changeront quoi que ce soit à la Renaissance virtuelle, technologique, et par là même *déshumanisante*, de la Métropole et de la Région.

Vous vouliez nous faire marcher ? Eh bien, dansez maintenant !

**Hors-sol**  
**26 septembre 2015**

---

<sup>3</sup> *La Voix du Nord*, 21 novembre 2014

<sup>4</sup> *La Voix du Nord*, 2 juin 2012.

<sup>5</sup> *Le Monde*, 21 mai 2015.